

## Dimanche 10 mars 2024 – 4<sup>ème</sup> dimanche de carême (*laetare*) – scrutins – Année B

Première lecture : 2 Chroniques 36, 14-23

Psaume 136 (137)

Deuxième lecture : Éphésiens 2, 4-10

Évangile : Jean 9, 1-41

### Homélie

Ne sommes-nous pas tous, au fond, des aveugles de naissance...

Celui de l'Évangile, celui que Jésus va guérir, lui, au moins, a conscience de sa cécité. Il sait qu'il ne voit pas. Mais nous, nous n'avons pas toujours conscience de nos propres aveuglements. Certes, il nous arrive, heureusement d'ailleurs, d'avoir des éclairs de lucidité, et la plupart du temps aussi, sous réserve que nous en fassions l'effort, nous sommes capables de discerner ce qui est bon pour nous, pour notre entourage, pour celles et ceux dont nous avons la charge ou la responsabilité. Nous sommes capables de discerner ce qui procure le bien de ce qui, au contraire, conduit à la déchéance, à la destruction, ce qui va contre la vie. Toute la question, c'est alors notre volonté de mettre en adéquation notre capacité d'aimer et nos comportements réels.

Nous savons aussi, par expérience, que lorsque nous sommes soutenus et accompagnés par d'autres, le poids de nos efforts se trouve allégé, et le fait que nos actions pour le bien soient reconnues par l'entourage donne de l'énergie pour avancer. C'est là une des raisons d'être de l'Église.

Malgré tout, il reste toujours dans nos vies des zones d'ombre, des angles morts. Le Seigneur d'ailleurs n'exige pas que nous soyons parfaits, sans défaut, sans tache. Il nous demande juste de faire de notre mieux. Au fond, n'est-ce pas pour cela que l'Église, dans le cheminement vers le baptême, célèbre avec les catéchumènes les scrutins, ces moments qui nous rappellent que l'amour de Dieu est plus fort que nos imperfections, et en même temps que le Seigneur nous fait confiance dans ce que simplement nous sommes ? Dans ces scrutins liturgiques, les catéchumènes, et nous avec eux, sont invités à laisser Dieu scruter nos cœurs pour apporter lui-même sa lumière dans nos zones de ténèbres. Être chrétien, c'est toujours accepter de se laisser faire par l'Esprit du Seigneur, force d'amour toujours donnée gratuitement.

Mais revenons à l'aveugle-né de l'Évangile. Son entourage, comme l'entourage de Jésus, croit, comme bien des gens à cette époque, que le handicap de cet homme résulte du péché, le sien ou celui de ses parents. Jésus apporte une autre approche face à ce que croient même ses propres disciples : ce qui compte pour lui, dans cette situation comme dans bien d'autres que rapportent les Évangiles, c'est la grâce de Dieu ; et Jésus va manifester cette grâce par la guérison d'un aveugle. Jésus change la perspective commune, il met fin à un *a priori*. Et, soyons honnête, Dieu sait combien il nous arrive de fonctionner par *a priori* ! Et donc, il sait combien nous avons besoin que nos propres regards soient lavés...

Finalement, ce n'est pas seulement l'aveugle-né qui recouvre la vue : ce sont les disciples eux-mêmes. Grâce à l'action de Jésus, les disciples comprennent le regard de leur maître, qui est regard d'amour du Père. C'est alors que les compagnons de Jésus deviennent vraiment disciples. Ils comprennent que ce qui est arrivé à l'homme guéri, c'est ce qui arrive aussi à leur propre groupe. Et l'Église a vu dans cette nouveauté divine le sens du baptême, un baptême commun à tous ceux qui l'ont reçu : être baptisé, c'est laisser le Christ porter sur nous un regard d'amour tel que non seulement il transforme notre propre cœur, mais tel aussi qu'il donne à toute l'Église cette capacité de porter sur la vie, le monde, un regard nouveau, un regard de tendresse.

Devenir chrétien, ou, pour ceux qui ont été baptisés par la volonté de leurs parents, accepter de l'être, c'est laisser le Seigneur lui-même laver notre regard, pour que l'amour cède la place aux jugements *a priori*, aux idées préconçues. La conversion chrétienne, c'est un processus permanent. C'est laisser en permanence le Seigneur mettre, par son Esprit, la grâce de Dieu en premier sur nos routes humaines.

Même si la cécité de l'aveugle-né n'était pas une maladie contagieuse, la grâce, elle, est de nature à se propager. Elle atteint l'aveugle, mais elle atteint aussi le groupe des disciples, que nous sommes aujourd'hui. Laissons-nous porter par la grâce du Seigneur tout au long de notre montée vers Pâques.

P. Hugues GUINOT